

les  
**inRockuptibles**



# S I L E N C E [ S ]

à l'initiative de Dominique Dupuy  
projet porté par le Théâtre National de Chaillot



# ÉDITOS

**P**our un journal comme *Les Inrockuptibles*, pensé dès ses prémices comme le réceptacle des sons dissonants et des voix révoltées surgies des tréfonds de la scène musicale postpunk du milieu des années 1980, le silence est une incongruité apparente. A son ordre impérieux, nous avons toujours voulu opposer le brouhaha d'un monde qui chante et qui hurle. Parler, entendre, converser, rire, contester : tout ce qui meut un journal comme celui-ci se déploie dans une logique inversée à celle du silence. Mais est-ce si sûr ? Comme chez Bergman, comme chez Antonioni, où le spectateur ne respire qu'à la mesure du silence qui flotte entre les personnages, comme chez Philippe Katerine qui nous exhorte à "couper le son", pour mieux repartir dans l'énergie vitale de la musique, nous savons que le silence nous est cher et que, sans lui, rien d'éclatant ne serait possible. Une économie du silence autant qu'une politique du silence sont des horizons qui nous éclairent à condition d'en faire bon usage. Si le silence se prête aujourd'hui à un travail historiographique, comme le souligne le récent livre d'Alain Corbin, *Histoire du silence*, il s'agit ici moins d'en faire l'histoire totale que de saisir ses fragments épars dans nos vies, pour comprendre ce qu'il dit de nous et du monde. Comme il existe une sagesse du danseur, la sagesse du silence nous ouvre ses bras. Sachons nous y lover. **Jean-Marie Durand, rédacteur en chef adjoint des Inrockuptibles**

**remerciements** Notre gratitude va à tous les "acteurs" de notre grand voyage et, parmi eux, à ceux qui en ont connu les premières escales, amis de longue date ou de plus récente rencontre. C'est dans ces premiers moments d'échange que leur présence d'abord et leur parole ont contribué à donner au projet les nombreux développements qu'il connaît aujourd'hui. Je les avais baptisés "ceux du silence", à présent Didier Deschamps leur attribue le nom de "silenceux". Remerciements aussi bien sûr aux équipes de Chaillot. **Dominique Dupuy**

**F**aire du bruit, du raffut, parler plus fort, faire grand ramdam sont bien souvent considérés comme la marque du succès et de la valeur d'une action.

Si le vacarme n'exclut pas la présence de contenu et de sens et peut même en être l'une des composantes, le boucan a bien souvent pour effet – si ce n'est pour fonction – de brouiller la perception, empêcher la réflexion, masquer parfois l'inconsistance voire la vacuité de ce qui est proposé.

Le silence quant à lui peut aussi être l'expression du vide, au sens du creux. Il peut aussi résulter d'une injonction, d'un ordre de se taire, de se soumettre à une autorité autoritaire. On peut aussi être victime du silence, celui qui résulte d'un empêchement, d'une incapacité à surmonter une émotion, un choc, une menace.

Mais le silence est surtout ce qui, en toutes circonstances, nous rend

disponible, ouvert. Le silence nous relie à nous-mêmes et favorise ensuite le vrai échange avec l'autre, l'extérieur. Cette expérience de l'intime est exigeante ; elle n'est pas dans l'air du temps.

Lorsque Dominique Dupuy vint à Chaillot proposer ces "silences", un monde s'est ouvert, dessinant d'emblée de fort beaux et nombreux chemins à parcourir, à éprouver, à partager.

Ce projet s'est aussitôt défini comme celui de multiples collaborations avec des individus et des institutions de diverses natures, tous et toutes se sentant profondément concernés et désireux de décliner chacun à leur manière la belle invitation de Dominique Dupuy.

Ce document donne la parole à quelques-uns et quelques-unes des "Silenceux" et indique le calendrier général des dix-huit mois de ce passionnant parcours. Prêtez attention aux différents rendez-vous que nous vous proposons.

Je souhaite que, loin pour un temps du brouhaha et de l'agitation, nous puissions nous approcher de cet état bien connu mais si mystérieux, si troublant et si apaisant tout à la fois.

**Didier Deschamps, directeur du Théâtre National de Chaillot**

## Théâtre National de Chaillot

1, place du Trocadéro 75016 Paris • renseignements et réservations 01 53 65 30 00 • [www.theatre-chaillot.fr](http://www.theatre-chaillot.fr)

### Jours de silence

• **10 h 30** ateliers de pratique proposés par Dominique Dupuy avec Paola Piccolo, Philippe Ducou et Wu Zheng. Adaptés à tous les publics : enfants de 7 à 10 ans, adultes tous niveaux, "grand âge", personnes en situation de handicap • **12 h 30** déjeuner / performance • **14 h 30** leçon de silence\* / performance  
tarif ateliers 12 € / déjeuner 18 €

### 24 SEPTEMBRE 2016

• *Faire silence*, leçon de silence de Christian Doumet.  
*Présence harmonique : la musique des sphères de l'écoute silencieuse*, performance de David Hykes et du percussionniste Bruno Caillat. *Silence Among Noise*, performance de Carolyn Carlson (en lien avec son spectacle *Now*).

### 3 DÉCEMBRE 2016

• *L'indicible : silences de l'amour, silences de l'amitié*, leçon de silence de Jean-Luc Nancy.  
*Nakhace* ("sans son"), impromptu proposé par Abou Lagraa avec le bandonéoniste Olivier Innocenti et la danseuse Antonia Vitti.  
*Khawi* ("monter le son"), improvisation d'Abou Lagraa (en lien avec son spectacle *Le Cantique des cantiques*).

### 25 FÉVRIER 2017

• *Minutes de silence : politique et mutisme*, leçon de silence de Jean-Michel Rey.  
*Révérance*, spectacle d'Olivier Letellier avec le circassien Théo Touvet et le marionnettiste Simon Delattre. Performance de Saburo Teshigawara (en lien avec son spectacle *Flexible Silence*).

### NOVEMBRE 2017

• *Echos et silences de l'exil – La danse migrante (1933-1945)*, leçon de silence de Laure Guilbert. En lien avec la 3<sup>e</sup> Biennale d'art flamenco.

### 2 DÉCEMBRE 2017

• *S'ensilencer, ce que nous souffle le silence*, leçon de silence de Dominique Dupuy. Performance des étudiants du Conservatoire national supérieur d'art dramatique, sous la conduite de Caroline Marcadé.

\* les leçons de silence feront l'objet d'une traduction en langue des signes française.



Le Monde

arte

philosophie  
MAGAZINE

inRockuptibles

# S O U N D S O F S I L E N C E

EN 1957, DOMINIQUE DUPUY FUT L'UN DES PREMIERS DANSEURS À INTERPRÉTER UNE CHORÉGRAPHIE SANS MUSIQUE. UN ACTE FONDATEUR ET LIBÉRATEUR QUI A MARQUÉ TOUT SON PARCOURS. ENTRETIEN AVEC L'INITIATEUR DE L'ÉVÉNEMENT *SILENCE(S)*.

**D**'où est venue votre envie d'explorer le silence ? De votre expérience de danseur, de vos goûts personnels, de vos souvenirs intimes ?

Il y a ce qui vient du passé, tout ce que ma vie a traversé et tout ce qui a traversé ma vie. Mais, à l'autre bout, il y a aussi le présent, ce moment récent où j'ai été amené à m'immerger dans le silence, sur scène, à Chaillot, jouant deux saisons de suite (2013, 2014) la pièce de Samuel Beckett, *Acte sans paroles*. J'ai été très ému, remué. C'est après cette expérience que j'ai eu envie de m'attaquer à *Silence(s)*.

**En quoi cette pièce de Beckett est-elle pour vous une pièce aussi forte ?**

C'est une pièce à part mais que je me plais à considérer comme centrale dans l'œuvre dramatique de Beckett, prémonitoire de beaucoup de ce qu'il a produit plus tard pour le théâtre ou la télévision. Ecrite en 1957, après *Godot* et en même temps que *Fin de partie*. Durant cette année 1957, nous vivons, ma femme Françoise et moi, deux moments qui vont profondément marquer nos travaux et notre parcours. Nous sommes au travail, avec le danseur-chorégraphe anglais Deryk Mendel, exilé à Paris sur la création de son ballet *Epithalame*, musique de Messiaen, qu'il présente au concours international de chorégraphie dans

le cadre du festival d'Aix-les-Bains. Le ballet obtient le premier prix à l'unanimité du jury, et de ce fait un éclatant succès. Cependant, Messiaen décide de retirer le droit de danser sa musique, prétendant qu'elle "n'est pas faite pour les hommes mais pour les anges" ! En grande hâte, nous décidons de donner la deuxième représentation du ballet dans le silence, lui conférant un impact imprévu, inédit et une notoriété encore plus grande.

**Danser dans le silence sur cette pièce a donc été pour vous un acte fondateur ?**

Oui, passer de la musique au silence nous a donné la sensation d'aller au plus profond de la danse. Messiaen est en partie revenu sur son veto ; selon les circonstances, nous dansons *Epithalame* soit sur la musique soit dans le silence (plus de cent représentations de chacune des versions). Avec la musique, nous allons dans les hauteurs, dans une interprétation brillante de la chorégraphie, de ses formes élaborées, de son pouvoir de séduction. Dans le silence, nous avons l'impression d'entrer dans le profond de la danse, dans son aspect le plus rudimentaire et peut-être pour nous, dans son sens le plus important. Etre avec la musique à cette époque nous est familier, coutumier ; entrer dans le silence nous demande à chaque fois un engagement différent, une disponibilité à être à l'écoute de la situation, du public, etc.,

“c'est dans le silence qu'on s'entend le mieux” Paul Claudel

## Théâtre aux Mains nues

45, rue du Clos 75020 Paris • renseignements et réservations 01 43 72 19 79 • [www.theatre-aux-mains-nues.fr](http://www.theatre-aux-mains-nues.fr)

### DU 1<sup>ER</sup> AU 4 FÉVRIER 2017

Expérience sur le jeu : corps / objets / silences, stage de pratique dirigé par Yasuyo Mochizuki. Objectif : questionner le silence dans son rapport au corps et à l'espace. (renseignements et inscriptions auprès de Flora Gros : 01 43 72 60 28 / [formation.tmn@wanadoo.fr](mailto:formation.tmn@wanadoo.fr)).

### 5 FÉVRIER 2017 salle Alain-Recoing

*La Vie silencieuse*  
• de 10 h à 17 h Les démonstrations marionnettiques du Théâtre Sans Toit, de Yohann Brizé, de Karen Ramage et la restitution du stage de Yasuyo Mochizuki viendront ponctuer une journée de réflexions sur l'idée du silence dans les arts et dans la science. Coordonné par Damien

Schoëvaërt, le groupe "Voir et produire des images d'art et de science" s'interroge sur l'espace entre le silence absolu et la cacophonie destructrice. Le silence, trop souvent rompu, est profondément structurant. N'est-ce pas lui qui nous fait sous-entendre, au-delà de l'entendu, l'inattendu comme présence ?  
**entrée libre** réservation conseillée

• 18 h *Acte sans paroles 1*, spectacle du Clastic Théâtre mis en scène par Aurélia Ivan et François Lazaro, scénographie et marionnette d'Aurélia Ivan, avec Rémi Deulceux et François Lazaro.  
**tarifs** de 5 à 12 €

et nous amène à pénétrer dans ce que la danse possède à la fois de plus mystérieux et de plus simple, de plus apte à éveiller dans le public une attention et un regard tout autres. Dans le même temps, toujours en 1957, cherchant à conférer à la danse moderne une dramaturgie propre à attirer l'intérêt du public, nous avons l'idée de solliciter de quelques auteurs dramatiques du moment l'écriture d'arguments de ballets. La première réponse est celle de Beckett envoyant à Mendel le texte d'*Acte sans paroles* qu'il crée à Londres puis à Paris, à l'automne de cette même année 1957. D'emblée, je suis fasciné par cette pièce et je me prends à imaginer la jouer un jour. Les années ont passé. Je pense profondément que cette pièce est importante dans l'œuvre de Beckett. Pièce courte, étrange, sans paroles proférées, elle n'est pas sans me faire penser à certaines pièces du *Théâtre de poche* de Cocteau qui me fascinent elles aussi. Elle me semble annoncer la propre production de Beckett plus tardive, pour la télévision par exemple, ou le très beau *Film* avec Buster Keaton et, bien sûr, *Quad* plus tard encore, toutes pièces avares de paroles, sinon silencieuses. *Acte sans paroles* est rarement citée par les exégètes de Beckett et, quand elle l'est, considérée et annoncée comme "pantomime", ce qu'elle n'est pas, restant résolument une pièce à jouer sans les artifices d'un répertoire de gestes pantomimiques.

#### **Pourquoi avez-vous attendu aussi longtemps pour la rejouer ?**

Plus d'un demi-siècle, oui, mais avec une présence quasi continue de Beckett dans ma pensée, mes lectures, mes travaux. Toujours avec la sensation que toute son œuvre est marquée par la question du silence et que le silence est peut-être ce qui fait le lien entre les étranges situations dans lesquelles il place les personnages : enfournés dans des jarres, arpentant un quadrilatère à la queue leu leu, dialoguant avec un magnétophone, réduits

à une bouche... Quand je propose *Acte sans paroles* à Chaillot, mon intention est de mettre la pièce en scène et de faire jouer l'unique rôle de l'homme par un acteur sans qualification particulière, comédien, danseur ou même acrobate ; mon choix se porte sur un circassien, le délicieux interprète du nouveau cirque, Tsirihaka Harrivel. Scénographie et manipulation des objets omniprésents : j'ai l'idée d'en être le manipulateur et d'établir une relation entre nous deux proche du marionnettiste avec sa poupée, qui puisse devenir un élément clé de la dramaturgie. Un seul pas reste à faire, celui d'une deuxième version de la pièce où les rôles seraient inversés. Ce que je me décide à faire en cours de route. Ainsi le spectacle, avec ses deux versions consécutives, dure quatre-vingts minutes dans le silence le plus complet, pas de parole, musique interdite, seuls les bruits de nos actes. Redoutable.

#### **En quoi est-ce redoutable ?**

Pour que l'expérience prenne tout son sens, il faut tenir le public en haleine et faire en sorte qu'il entre lui-même dans le jeu du silence. Le faire entrer dans notre silence pour mettre le silence en partage.

#### **Justement, comment fait-on pour tenir un public en haleine dans le silence ? Comment habite-t-on ce silence sur scène pendant quatre-vingts minutes ? Aviez-vous pensé en amont à une "technique" de jeu particulière ?**

Non, certes pas une technique. Respecter cette option, et pour cela accepter de faire le sacrifice de beaucoup de choses. Aller à l'essentiel, y compris bien sûr sur le plan gestuel. Une disposition d'esprit et un état de corps adéquat, du minimalisme non conceptuel

“j’aimerais un jour parler de la luminosité du silence” Claude Régy

“celui qui sait ne parle pas, celui qui parle ne sait pas. C’est pourquoi le sage pratique l’enseignement sans parole” Zhuangzi

mais radicalement expérimental qui puisse affecter l'état de la pensée.

#### **Dans vos années de jeunesse, avant même de découvrir la scène et d'en faire votre métier, aviez-vous déjà mesuré la force du silence ?**

Absolument. Lorsqu'il m'arrive aujourd'hui de revenir sur ce que j'ai traversé, je prends conscience que cette force du silence que vous évoquez est un des éléments phare de mon parcours. J'ai dansé de 15 à 18 ans dans une expérience particulièrement intense, proche de l'agit-prop des années 1930 à Berlin. Quand elle prend fin, je me tourne vers l'art dramatique et j'entre à l'école de Charles Dullin où un de mes maîtres est Marcel Marceau. L'improvisation est une des bases du travail, pratique quotidienne, effectuée presque toujours dans le silence, l'accès au théâtre parlé n'intervenant qu'après cette mise en condition préalable. Quand je suis chez Dullin, se présente à l'école le metteur en scène Raymond Hermantier, à la recherche d'apprentis comédiens pour jouer une pièce à partir des personnages de la commedia dell'arte, en particulier le Pierrot. "Tu n'auras pas un mot à prononcer", m'avertit Hermantier. Je répète et joue ce Pierrot, présent tout au long de la pièce et participant activement à l'intrigue, muet, au milieu de tous les autres qui jactent à qui mieux mieux, avec lesquels il communique dans le plus parfait mutisme. Situation paroxystique, je suis à la fois témoin de leurs échanges auxquels je ne participe que par mon silence.

#### **Quels sont vos autres souvenirs de silence au théâtre, y compris comme spectateur ?**

Jean-Louis Barrault, la scène primitive des *Enfants du paradis*, j'ai 13 ans, je suis fasciné par l'intensité de sa présence silencieuse au milieu du tintamarre du "Boulevard du Crime", par son jeu entièrement muet et intégralement compréhensible.

#### **Gérard Philipe vous a marqué aussi, je crois...**

A la même époque, oui, sa première apparition sur scène au Théâtre Hébertot. Dans *Sodome et Gomorrhe* de Jean Giraudoux, une pièce très bavarde, portée par des comédiens et comédiennes de grand renom. L'entrée de ce jeune homme à la radieuse beauté, l'Ange, muet, en réalité il ne l'est pas (je l'ai constaté depuis), mais sa présence est tellement intense qu'elle pulvérise le texte de Giraudoux et le jeu des autres comédiens.

#### **Et dans votre enfance, dans votre histoire familiale, vous avez des souvenirs qui ont aussi déterminé votre goût du silence ?**

Dans ma famille, on parlait peu. A table, un enfant de ma génération ne prenait pas la parole. Ce n'était pas une brimade mais une façon d'accorder à l'écoute une valeur

d'apprentissage, de donner aux paroles leur juste place, et ainsi valoriser les mots dans leur sens et leur beauté intrinsèque.

#### **La guerre ne fut-elle pas aussi un moment de renfermement vous poussant à cultiver le silence ?**

La guerre et l'occupation. Même si une grande part de la vie quotidienne suit son cours, il y a comme une chape de silence qui recouvre tout et nous conduit à une mise en réserve de beaucoup de nos émotions et des paroles qu'elles suscitent. Il y a tout ce qu'on cache, passe sous silence, tout ce sur quoi il est impossible de s'étendre, les non-dits obligés. Vercors a parfaitement brossé cette situation dans *Le Silence de la mer*. Pour moi, le plus beau son de toute cette période est celui que l'on attend chaque soir, que l'on s'apprête à écouter "religieusement" en famille ou entre amis et que l'on garde pour soi une fois le rituel accompli. D'abord, le silence qui précède le son, la connexion parfois difficile avec la radio d'outre-Manche puis, après les accords beethoveniens, les paroles fatidiques : "Ici Londres, les Français parlent aux Français." Aujourd'hui encore, je ne peux prononcer ces mots sans un serrement de gorge et des larmes dans les yeux.

#### **Une veillée funèbre vous a aussi frappé à l'époque, n'est-ce pas ?**

J'ai tout juste 9 ans lorsque ma grand-mère maternelle meurt. Nous sommes à la campagne où le rituel de la veillée funèbre fait partie de la vie. Ma mère, qui sait la tendresse réciproque entre ma "mémé" et moi, a l'idée de me faire entrer avec elle dans la chambre mortuaire. Elle s'assoit à côté du lit et me prend sur ses genoux. Nous restons là un moment, accordant notre silence à celui des membres de la famille présents. Je suis le seul d'entre mes frères et mes cousins à connaître ce moment. Aujourd'hui encore, je suis reconnaissant à ma mère de m'avoir fait vivre la puissance de ce silence.

#### **En vous écoutant, on a le sentiment que l'expérience du silence renvoie autant à l'enfance qu'à la vieillesse, comme si l'intensité du silence se jouait aux extrémités de l'existence...**

Oui, ce sont bien les deux souffles, celui que le nouveau-né attrape au vol au sortir de la mère

“chaque mot est comme une tache inutile sur le silence et le néant”

Samuel Beckett

## Université de Paris-Sorbonne

1, rue Victor-Cousin 75005 Paris • réservations <http://silence.eventium.net>

26 NOVEMBRE 2016

Université Paris-Sorbonne (Paris 4)

Amphithéâtre Richelieu

• 14 h 30 *A l'écoute de l'Inde, quand elle dit le silence,*

leçon de silence de Charles Malamoud.

• 16 h *Silent Dream*, chorégraphie de Luc Petton pour la danseuse Sun-a Lee.

entrée libre inscription obligatoire avant le 22 novembre 2016

21 AVRIL 2017

Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3

• de 10 h à 13 h restitution du séminaire

*Les Dits du silence* INHA (sous réserve),

6, rue des Petits-Champs 75002 Paris

entrée libre réservation

auprès de [celine.lamalle@univ-paris3.fr](mailto:celine.lamalle@univ-paris3.fr)

Séminaire de recherche. Sur proposition de Catherine

Naugrette, professeur d'histoire et esthétique du théâtre,

les étudiants du master recherche théâtre et autres arts

sont associés à *Silence(s)* dans le cadre du séminaire qu'elle

conduit à propos des "silences de Beckett".

A partir de la mise en rapport des formes artistiques

mises en jeu dans les pièces beckettiennes afin de créer du

silence (des silences), les étudiants sont invités

à rassembler des matériaux textuels, écrits ou choisis

par eux, ainsi que d'autres éléments visuels ou sonores,

afin de composer et présenter une partition :

*Les Dits du silence.*

## “l’homme silencieux est celui qui, ayant la possibilité de parler, ne dit jamais un mot de trop” Gandhi

et celui que rend le vieillard au moment où il expire, qui encadrent la longue procession des souffles dont la plus grande part sont silencieux.

**Mais ce qui vous intéresse, c’est ce que vous appelez le “silence de vie”, par opposition au “silence de mort”. Qu’est-ce que cela signifie précisément ?**

Silence de vie, silence non pas comme une absence de quelque chose ou un manque, mais comme présence accrue au monde qui nous entoure. Dans cette perspective, le silence ne serait pas dans l’arrêt, le statique, la fin d’une chose déjà manifestée, mais comme dynamique, prélude à l’action à venir. Il suspendrait l’attention, aiguiserait les sens, nourrirait le sensible. Ainsi, on pourrait le considérer non comme une fin en terme de cessation, mais comme une fin en terme de visée, de but, et donc d’action. Ce vers quoi nous tendons. Possible retour, à chaque instant, à l’expérience de la matière, que cache l’obsession de l’image qui fixe la pratique et de la parole trop faible qui conclut.

**En quoi la distinction que vous faites entre “être dans le silence” et “faire silence” est-elle décisive ?**

Faire silence, c’est pour moi une expression qui indique un effet de coercition. Faire silence, n’est-ce pas dire qu’on arrête le sonore, n’est-ce pas un geste qui ressemble au fait de tourner le bouton de la radio ou aujourd’hui d’appuyer sur une touche ? Il me semble qu’être dans le silence, c’est s’immerger dans la sensation avant la pensée, laisser place à ce qui n’est pas formulable, quantifiable, ce qui ne s’engrange pas, ce qui a besoin pour advenir de l’instant et son perpétuel renouveau. C’est une sorte d’état de corps.

**Le silence convoque plusieurs types et modes opératoires. Dans cette pluralité de silences, quels sont ceux qui vous semblent les plus emblématiques ?**

Le silence imposé, n’est-ce pas le pire des silences, celui de l’école, le silence autoritaire, disciplinaire ? On ne devrait pas s’étonner que les minutes de silence organisées après le 7 janvier 2015 aient été chahutées. A rebours de ce silence coercitif, il y a le silence que l’on décide de s’appliquer à soi-même, celui dont on définit soi-même la norme. Ainsi, lorsqu’on va se promener, seul ou pas, arrêter de jacasser, laisser le silence emplir le temps. Le silence de solitude, celle de l’artisan d’autrefois, celui du savetier ou du forgeron, silence qui n’est pas exempt de bruits qu’ils provoquent, mais qui leur appartiennent en propre parce que ces bruits sont ceux de leurs actes. Le silence est la survivance de ce moment de l’enfance où les mots ne sont pas encore possibles et la préservation en nous des moments où le langage étant insuffisant, inadapté, nous puisons dans des réserves de tous moyens de communication possible. Le silence qu’observe votre interlocuteur à la question que vous lui posez est un bel exemple du silence de vie, celui de l’interrogation du moment. Le silence est un temps de réserve, qui préserve de la réponse immédiate et de sa parole trop prompte qui n’est pas toujours celle d’un engagement profond mais d’une réaction épidermique sans grand avenir. Ce n’est pas là un phénomène intellectuel mais le tréfonds de notre sensibilité intérieure. C’est l’ouverture des sens et de tout le sensible dont nous sommes porteurs. Ainsi le silence peut-il être sans doute l’ouverture à la poésie sous toutes ses formes : les mots bien sûr, qu’ils soient proférés et ils percent le silence, couchés sur le papier et ils le caressent ; les sons qui le bercent ; les images qui s’en font l’écho ; et peut-être plus que tous autres, les gestes qui l’emplissent et lui donnent épaisseur et consistance. Dans toutes ces occurrences, le silence est celui qui précède et celui qui donne vie.

**Mais le corps du danseur n’est jamais dans le silence complet ; on entend toujours son souffle...**

Le souffle, qui est peut-être le son de l’activité “artisanale” du danseur ; un son qui ne peut être annihilé mais qui n’est pas “adressé” à l’autre et qui ne blesse pas le silence.

**Une théorie du silence est-elle possible, ou préférez-vous laisser le sujet ouvert, à la mesure de ce que vous appelez une “exploration” ?**

Je suis loin de vouloir faire une théorie. Du reste, une théorie du silence me semble impossible. Il y aurait contradiction à vouloir faire une théorie sur le silence en parlant. Dans la plupart des choses que je fais, je préfère le questionnement permanent, les interrogations constantes. Je ne suis pas dans l’affirmation, je n’aime pas terminer les choses, je n’aime pas les conclure, les achever. Mes danses en solo n’étaient jamais achevées, j’assumais cet inachèvement. J’ai beaucoup de mal à finir ce que j’écris ; j’adore écrire des petits papiers, comme des fragments. Je n’aime pas mettre un point final, je n’aime pas arrêter quelque chose qui est encore capable d’une continuation de la pensée.

**Qu’est-ce qui, dans les multiples types de récits qui prolifèrent autour de la thématique du silence, vous intéresse le plus ?**

La poésie. Certains poètes dans leurs œuvres mêmes manifestent une réelle allégeance au silence. Cependant, ils n’en font pas théorie, à peine chez certains le mot silence apparaît-il comme une ritournelle discrète dans le flot des mots. Nous pourrions songer à Paul Claudel bien sûr, à Saint-John Perse... à Edmond Jabès, à Yves Bonnefoy qui vient de mourir après avoir écrit un dernier livre où il relate notamment le profond silence entre ses parents.

“les mots servent à libérer une matière silencieuse qui est bien plus vaste que les mots” Nathalie Sarraute

**Avez-vous des souvenirs de moments lumineux, absolus, de silence ?**

La perfection du silence ne peut être la complète absence de sons, qui n’existe pas. Elle serait dans leur économie, leur rareté, dans les deux sens du mot, leur adéquation au présent. Les silences de la nature, la porte ouverte sur le jardin, ces sons qui ne sont adressés à personne ainsi que le soupçonne ce koan qui me ravit : “*Le vent fait-il du bruit dans les feuilles quand il n’y a personne dans la forêt pour l’entendre ?*” Marcel Proust parle de “*la chasteté du silence*”. Dans votre maison bien au chaud un soir d’hiver, après la neige qui est tombée, vous n’entendez rien de particulier sinon une sorte d’épaississement du silence qui vous indique que la neige tombe. Un coup d’œil par la fenêtre, elle est tombée. Certains animaux sont des champions de silence. Avec son ronron, le chat me donne l’impression de vouloir contenir son bruit, ne pas le projeter, pour ne pas souiller le silence. Il faut pour l’entendre un contact physique, une écoute profonde, je vais à lui, jusqu’à mettre la joue sur le ventre du chat. Il rougit intérieurement de plaisir. Les trilles du merle viennent à moi, je peux les attendre si je les aime beaucoup, je les entends de loin, elles sont une broderie de silence.

**Quelle différence entre le silence et le mutisme ?**

Pour moi, le mutisme est un avatar malheureux du silence. En ce qui me concerne, j’aime trop bouger, parler, écrire, j’aime trop l’action, toutes activités productrices de sons. Beckett, pour revenir à lui, célèbre pour ses longs moments de silence face à une personne rencontrée, fait dire à un de ses personnages : “*Jamais entendue pareil silence*” comme un émerveillement ou un regret.

**Le silence fétichisé par tous les sages et les pratiques de méditation vous fascine-t-il ?**

Non. Je suis conquis par le silence de l’abbaye et de son cloître. Il est ponctué d’activités qui le relient à la vie. Je redoute le silence pour le silence, celui des séances de méditation comme il m’est arrivé d’en connaître en Inde. La seule alternative : hurler ou prendre la fuite. **propos recueillis par Jean-Marie Durand**

### Centre Mandapa

6, rue Wurtz 75013 Paris • renseignements et réservations 01 45 89 99 00 / 09 53 13 11 12 • www.centre-mandapa.fr  
tarifs par événement de 8 à 15 € / pass journée de 25 à 35 €

4 ET 5 JUIN 2017 A la rencontre des langages du silence...

#### 4 JUIN

- 15 h Cérémonie du thé. Initiation au cérémonial du thé avec Junko Murakami : analyse succincte suivie d’une dégustation de thé accompagné de douceurs japonaises.
- 17 h *Indicatif présent*, chorégraphie de Jean Guizerix pour Laure Daugé et Fabien Monrose. En création, une simple déclinaison de l’instant face à la question du TU et du VOUS ; est-ce que l’on se dit YOU, maintenant ?
- 20 h *Trio soufi de Perse*, spectacle de calligraphie, de danse et de musique avec Abdollah Kiai (calligraphie), Kamnouch Khosrovani (danse) et David Bruley (nay).

#### 5 JUIN

- 15 h *Art de l’Ikebana*. Initiation au cérémonial par Yukimo Nakamura (école Sôgetsu) autour de trois compositions florales, suivie d’un goûter japonais.
- 17 h *Sans voix, sans voisins, sans...*, spectacle de mime du duo Talkin’ Toc Out : Vincent Morisse et Xu Chen.
- 20 h *La Musique du silence*, concert de dhrupad, musique classique indienne avec Ustad Saheeddin Dagar (chant) et Isabelle Anna (tanpura).

### SCENE44 . n + n Corsino

Pôle Média Belle-de-Mai, 37, rue Guibal 13003 Marseille • renseignements et inscriptions 04 91 50 18 18 • scene44@nncorsino.com / www.nncorsino.com

#### DU 12 AU 14 OCTOBRE 2017

*Silent Party*, perceptions du temps dans le silence de la danse. Trois journées d’expérimentations, d’événements et d’ateliers avec la participation du laboratoire PRISM : Perception, Représentation, Image, Son, Musique (CNRS, Marseille), du Laboratoire de neurosciences cognitives (Aix-Marseille Université, CNRS) et de l’Institut des Sciences du Mouvement Etienne-Jules Marey (Aix-Marseille Université, CNRS). Dans le silence, le danseur a une perception cognitive singulière du temps. Les interprètes d’une pièce chorégraphique sont plus sensibles à la perception de leur temps propre. Ils modifient

leurs *tempi* selon la durée globale de la pièce. Les dilatations et contractions temporelles de chacun s’accordent à préserver cette durée qui tend à rester constante. L’étude des variations temporelles de chaque interprète à l’intérieur d’une pièce chorégraphique peut confirmer que le temps est composé d’instantanés continuellement modulables. Chacun se distend jusqu’à un autre instant, comme des bulles dans une mousse fine : les danseurs éprouvent dans le silence une structure topologique du temps. **participation** sur inscription à scene44@nncorsino.com



# D O N N E U R D E S E N S

ÉCRIVAIN ET PROFESSEUR DE LITTÉRATURE, CHRISTIAN DOUMET A CONÇU DES "LEÇONS DE SILENCE" : POUR COMPRENDRE ET MIEUX TRANSMETTRE.

**P**our comprendre ce que nous dit le silence, la parole compte. C'est lorsque les mots prolifèrent et les voix résonnent que la matière du silence se révèle à elle-même. Le silence est d'or, dit-on. En réalité, le silence est fort, dès lors qu'on lui confère un sens, un son. Mieux : une leçon. Partant de ce paradoxe fertile – penser le silence en fracturant son monde par les mots –, Christian Doumet, écrivain et professeur de

littérature, a conçu un dispositif étrange et pénétrant : des "leçons de silence", inscrites au cœur de treize "jours de silence", proposées tout au long de l'année par des intellectuels, écrivains, artistes... Tout se prête au silence, dès lors qu'on fait attention à ce qui nous agite et à ce qui nous entoure. "Et je coupe le son", chante Philippe Katerine dans son tube *Louxor*, j'adore : c'est dans cette suspension éphémère du bruit permanent que la vie vibre d'une manière renouvelée, que le corps se recharge en énergie.

Mais si le silence nous attend et nous attire dans tous les plis de nos vies, la variation de ses usages demande réflexion. Le silence est-il un élan ou un frein ? A quelle fonction le silence se rapporte-t-il dans notre emploi du temps ? En quoi le silence est-il la condition de possibilité d'une vie meilleure, plus réfléchie, plus intense, plus juste ?

Inauguré le 24 septembre 2016 au Théâtre National de Chaillot par Christian Doumet lui-même à travers

sa leçon *Faire silence*, ce cycle sera conclu en décembre 2017 par Dominique Dupuy avec sa leçon *S'enciler*, ce que nous souffle le silence. Entre le dire et le souffle, le silence s'ajustera à de nombreux autres champs créatifs, comme autant de façons d'envisager ses mystères et ses ombres.

Mais comment comprendre que le silence puisse se prêter à la forme académique de la leçon ? Christian Doumet confie que "l'expression même de la leçon" s'est "imposée" à lui.

"L'idée m'est venue, je crois, de vieux souvenirs de lecture de Michel Foucault, notamment de son cours au Collège de France de 1982 sur l'herméneutique du sujet, où se déploie l'idée d'une relation sur le silence dans le silence." Et Doumet de préciser : "Foucault explique que, dans l'Antiquité, les maîtres de l'Académie obligeaient les élèves à rester dans le silence durant trois ans, à ne pas poser de questions ; il n'y avait que la parole du maître. Je pense que l'expression 'leçon de silence' vient de là : c'est à la fois une leçon sur le silence et une leçon dans le silence : on écoute quelqu'un. Cela rejoint les préoccupations de mon métier d'enseignant, travaillé par la problématique plus large de la transmission."

Enseignant depuis une trentaine d'années, Christian Doumet mesure que sa génération de professeurs "vit sur des modèles caducs" et qu'il "faut repenser la question de la transmission", dont le silence lui apparaît comme un nœud vital.

"Est-ce que pour recevoir un enseignement, on a impérativement besoin de silence ? Je pense qu'il faut négocier avec cet impératif tout le temps." Sans disqualifier les nouveaux dispositifs d'attention personnels qui poussent les élèves à ne plus travailler que dans la compagnie des sons (musiques, films...), le professeur pose comme postulat que le silence reste une question hautement politique, en ce sens qu'elle touche à l'organisation de la cité.

Avant d'essayer de saisir pourquoi faire silence semble difficile à mettre en pratique, il faut donc prendre la mesure de sa nécessité. "Je suis par exemple frappé que, dans les musées d'art contemporain, les installations associent sans cesse des sons aléatoires. Que signifie ce geste de rapatrier le bruit dans des espaces qui se sont précisément construits sur son absence, à l'époque où dominaient la peinture et la sculpture ? Voilà une question que je voudrais poser."

Dans l'architecture aussi, le silence soulève des questions et des défis : le philosophe Jérôme Lèbre aimerait "rechercher une architecture où la voix se perd" et se "demander ce que veut dire perdre la voix devant et surtout

dans un ouvrage architectural, qui est configuré pour cela, pour imposer ou ménager le silence."

"Traditionnellement, l'architecture est le premier des arts, celui où le langage ne s'est pas encore trouvé", précise-t-il. Le philosophe s'intéressera à l'architecture religieuse, au lien entre lecture silencieuse, prière silencieuse et églises ; mais aussi aux lieux profanes destinés au silence (bibliothèques, hôpitaux) ; à la question de l'insonorisation et du voisinage dans l'habitat privé et dans la ville. Avant de se demander s'il n'y a pas une forme de silence aux endroits où on l'attend le moins (gares, aéroports), "où les voix se perdent dans un fond sonore qui est le plus profond des silences".

Au silence nécessaire à l'art de la transmission, s'ajoutent ainsi d'autres silences inconditionnels sans lesquels rien de la vie commune ou individuelle ne serait possible. De la cure psychanalytique, pour laquelle le silence neutre conditionne le phénomène de transfert et de contre-transfert, à la "minute de silence" dont les hommes politiques font largement usage, du silence du cosmos et des étoiles au silence des toiles de peinture... les leçons de silence enregistrent les échos et les éclats de nos vies qui, pour se protéger de leurs pulsions frénétiques, trouvent leurs ressources dans un retrait, une suspension, un repli. Pour mieux repartir dans le fracas de la vie, émancipée par ses leçons. Des leçons de vie. **JMD**

**“parle si tu as des mots plus forts que le silence, ou garde le silence”**

**Euripide**

## Cité de la musique Philharmonie de Paris

221, avenue Jean-Jaurès 75019 Paris • renseignements et réservations 01 44 84 44 84 • [www.philharmoniedeparis.fr](http://www.philharmoniedeparis.fr)

**7 OCTOBRE 2017**

• Nuit de silence (en musique)

*Silences dans la musique*, leçon de silence de Peter Szendy.

**entrée libre**

• Nuit du 7 au 8 octobre

*Sleep, musique pour dormir*, concert-performance de Max Richter (durée huit heures). Dans le cadre de la Nuit blanche.

**tarifs** communiqués au printemps 2017

## IVT – International Visual Theatre

7, cité Chaptal 75009 Paris • renseignements et réservations 01 53 16 18 18 / [billetterie@ivt.fr](mailto:billetterie@ivt.fr) • [www.ivt.fr](http://www.ivt.fr)

**OCTOBRE 2017 (DATE À PRÉCISER)**

• **19 h** *Silence dans le cinéma muet*, leçon de silence de Safaa Fathy.

**entrée libre** réservation obligatoire

## Collège international de philosophie

1, rue Descartes 75005 Paris • renseignements 01 44 41 46 80 • [www.ciph.org](http://www.ciph.org)

**28 JANVIER 2017**

• **14 h 30** *Silences dans la thérapie*, leçon de silence d'Anne Dufourmantelle (Columbia Global Centers, Reid Hall, 4, rue de Chevreuse 75006 Paris).

**entrée libre**

**22 AVRIL 2017**

• **15 h** *Le Silence des femmes*, leçon de silence de Diogo Sardinha, président du Collège international de philosophie. Dans le cadre des Bibliothèques de l'Odéon (Odéon-Théâtre de l'Europe, place de l'Odéon 75006 Paris). **tarif 6 € / réservations au 01 44 85 40 40**

## Cité des sciences et de l'industrie

30, avenue Corentin-Cariou 75019 Paris • [www.cite-sciences.fr](http://www.cite-sciences.fr)

**10 JUIN 2017**

• **15 h – Auditorium**

*Le silence éternel de ces espaces infinis m'éffraie*, leçon de silence de Françoise Balibar.

**entrée libre**

# LE SILENCE DES OISEAUX

LIEU DE SILENCE PAR EXCELLENCE, LA BNF ACCUEILLE UNE PERFORMANCE POUR DANSEURS ET VOLATILES.

**Q**uel lieu incarne autant l'espace absolu du silence que l'enceinte d'une bibliothèque ? Un lieu où le silence est beaucoup plus qu'une règle et une obligation : un désir ardent, un cadre majestueux, une échappée belle. Un lieu où le silence des lecteurs ne peut dissimuler l'écho sourd de leurs esprits mouvementés. Pour Joël Huthwohl, directeur du département des arts du spectacle à la BnF, il était au fond "logique et naturel" d'accueillir en son sein silencieux le projet de Dominique et Françoise Dupuy.

Entre l'institution et le couple de danseurs, une vraie proximité de travail existe depuis des années. Les Dupuy ont même confié leurs archives personnelles à la BnF, qui abrite près de 4 millions de documents et objets issus du monde des arts du spectacle (manuscrits, archives, maquettes de décors et de costumes, estampes, dessins, affiches, photos, masques... ayant appartenu aux compagnies, aux théâtres, aux festivals, mais aussi aux auteurs dramatiques et metteurs en scène, de Roger Blin à Antoine Vitez, de Louis Jouvet à Samuel Beckett). Les documents des Dupuy sont précieux notamment parce qu'ils révèlent une histoire un peu oubliée et mal documentée : celle de la danse des années 1950-1960, qui précède le déferlement de la danse contemporaine.

En harmonie avec la quête d'un silence rêvé, la BnF lui consacre ainsi une journée autour de deux événements distincts, théorique (une leçon de silence) puis pratique (une performance pour oiseaux et danseurs). Un spectacle qui devrait intéresser les nombreux oiseaux cachés dans les arbres du grand jardin intérieur de la bibliothèque, des faucons aux éperviers.

Entre réflexion stimulante et bal des oiseaux, le silence de cette journée à la BnF sera à la mesure d'un silence de vie, d'un silence plein : celui par lequel le monde se refléchit, celui par lequel le souffle se reprend, celui par lequel les sensations se déploient dans un nouveau registre. "Au fond, le silence, c'est ce qui fonde la bibliothèque, estime Joël Huthwohl. L'architecture d'une bibliothèque est en elle-même une architecture du silence, une architecture conditionnée par lui." "Le silence des magasins, les collections qui dorment, les bruits étouffés par la moquette", ce sont autant de signes visibles et audibles du sacre du silence. **JMD**

“avant d’être la demeure des livres, la bibliothèque ou le cabinet sont des lieux protégés du monde extérieur par une certaine qualité de silence” **Daniel Ménager, Le Roman des bibliothèques**

## Bibliothèque nationale de France

quai François-Mauriac 75013 Paris  
• renseignements et réservations [www.bnf.fr](http://www.bnf.fr)

**16 MAI 2017**  
**Auditoriums**

• **16 h 30** *Silence, on tourne ! Le silence dans les images*, leçon de silence de Daniel Deshays. **entrée libre**  
• **18 h 30** *STILLE*, performance pour danseurs et oiseaux mise en scène par Luc Petton. **tarif pour le spectacle 10 €**

# UNE NUIT DANS LA FORÊT DORMANTE

À LA ROCHE-SUR-YON, UNE EXPÉRIENCE SENSORIELLE INÉDITE.

**C**omme s'il s'ajustait à l'ordre alphabétique, Le Grand R accueille un grand S : la scène nationale de La Roche-sur-Yon, dirigée par Florence Faivre, s'associe au projet de Dominique Dupuy avec qui elle collabore depuis des années. La directrice adjointe du Grand R, Sonia Soulas, nous confie que le théâtre a choisi "d'ouvrir sa saison avec le projet Silence(s)" en offrant durant une semaine "des propositions aptes à donner une vision passionnante, diversifiée et attractive du silence". Au grand air, à ciel ouvert, le monde du silence a ses lois et ses rites : pas forcément simple d'en trouver l'accès

dans le brouhaha du monde extérieur. Le Grand R a eu l'idée, en collaboration avec Dominique et Françoise Dupuy, d'organiser le 7 octobre une pérégrination à la tombée de la nuit "à la faveur du silence". "Dans le double silence des herbes généreuses et des arbres aux rares essences, et des chevaux de belles lignées, s'incrusteront les précieux moments des gestes de la danse et du verbe des poètes", précisent Florence Faivre et Sonia Soulas.

Il n'y a rien de plus intense que la nuit pour abriter le monde du silence. Cela devient alors un temps de crainte et d'effroi. Plonger dans le noir abyssal qui terrifie et dans le silence mortifère, se séparer de ses proches, affronter la solitude, se retrouver avec soi-même et risquer de retomber sur les monstres

pulsionnels qui nous habitent, craindre de ne plus se réveiller : tous les fantasmes que charrie le silence de la nuit mobilisent nombre d'écrivains, de cinéastes ou de psychanalystes. N'est-ce pas aussi parce que la scène de notre conception, la scène primitive, nous la concevons "impérativement" dans l'obscurité, comme le dit Pascal Quignard dans *La Nuit sexuelle*, que nous craignons tant le silence de l'obscurité ?

De la même façon qu'il n'y a pas de temps plus intense que la nuit pour faire advenir le silence, il n'y a pas d'espace plus puissant qu'une forêt pour en accueillir les mystères. Dans le Haras de la Vendée, au seuil du crépuscule, entre monde animal et monde végétal, entre lecture et danse, le silence imposera le règne de son inquiétante étrangeté. Mais plutôt que d'en avoir peur, il s'agira de puiser dans la coexistence d'un silence et d'un lieu la possibilité d'un déplacement dans l'espace-temps : une manière de reconquérir une intériorité libérée des cauchemars d'enfant. A La Roche-sur-Yon, le silence sera libérateur. **JMD**

## Le Grand R, scène nationale de La Roche-sur-Yon

esplanade Jeannie-Mazurelle 85000 La Roche-sur-Yon • renseignements et réservations 02 51 47 83 83 • [www.legrandr.com](http://www.legrandr.com)

**LES 4 (20 H 30)**  
**ET 5 (19 H) OCTOBRE 2016**

• **Le Manège**  
*Light Bird*, spectacle de Luc Petton. Un rendez-vous inédit avec des oiseaux, des grues de Mandchourie qui entrent seules en scène. La danse et la musique naissent de l'écoute du silence, en regard avec les oiseaux. **tarifs de 6 à 21 €**

**6 OCTOBRE 2016**

• **12 h 45 – Cinéma**  
**Le Concorde**  
Projection d'*ACT (2)*, film de Pascale Houbin, à partir d'*Acte sans paroles* de Samuel Beckett, mis en scène par Dominique Dupuy.  
• **20 h 30 – Le Théâtre**  
*Panique...*, traversée musicale et chorégraphique de Juliette Stolzenberg et Dominique Petit, à partir du mythe de Pan et de Syrinx. **tarifs de 6 à 21 €**

**7 OCTOBRE 2016**

• **20 h 30 – Haras de la Vendée**  
*Pérégrination aux abords de la nuit à la faveur du silence*, invitation à goûter le silence dans l'heureuse conjonction de celui du végétal et de celui de l'animal. Cheminement dans le parc et les écuries du site sous la conduite de Françoise et Dominique Dupuy, avec des textes de Caroline de Gunderode, Paul Claudel, Edmond Jabès... et des danses de Paola Piccolo et Wu Zheng. **tarifs de 6 à 10 €**

**8 OCTOBRE 2016**

• **de 10 h à 13 h – Haras de la Vendée**  
*Silence on danse !*, atelier de pratique proposé par Dominique Dupuy et Wu Zheng où il ne s'agira pas d'être dans le silence mais de travailler autour de la notion de silence. **frais d'inscription de 10 € à 15 €**



# B L A N C

## C E C I N ' E S T P A S U N

DIRECTRICE DE LA FICTION À FRANCE CULTURE, BLANDINE MASSON DÉFEND L'ART SUBTIL DU SILENCE À LA RADIO.

**S**ilence radio. L'expression, qui signifie à l'origine l'interruption des communications radio pour éviter de se faire repérer par l'ennemi en temps de guerre, dit combien la radio ne l'admet que lors de moments extrêmes : ceux des combats. En temps normal, le silence y est proscrit. Car il n'y a rien de plus incongru qu'un silence à la radio. Il concentre la puissance d'un interdit, tant la loi d'airain radiophonique impose la saturation de l'espace sonore. Rien ne doit échapper à la sensation d'un trop-plein. Le vide y est ressenti comme un gouffre. Si l'auditeur allume son poste de radio, c'est pour y entendre des sons, des paroles de gens qui conversent, informent, martèlent, s'énervent,

hurlent, rient. Du bruit, toujours du bruit. Pour que la rumeur du monde s'y répande, le poste de radio ne s'autorise aucune pause.

Pourtant, au cœur de cette débauche sonore, surgissent parfois quelques temps morts qui résonnent d'autant plus intensément que des sons insistants les encerclent. Par exemple, quelques secondes avant qu'un orchestre ne se lance dans l'interprétation de sa symphonie. On entend souvent sur France Musique ces silences qui précèdent le déchaînement des instruments.

Ces longues pauses faisaient aussi partie du jeu de la conversation longtemps mené par Alain Veinstein avec ses invités écrivains, dans *Du jour au lendemain* sur France Culture. On entend aussi régulièrement des silences qui s'immiscent au cœur de fictions romanesques ou théâtrales. Un comédien parle et, soudain, suspend son souffle : dix secondes passent. A quoi nous convoquent ces silences radiophoniques ? Quelle fonction exercent-ils dans la construction d'un récit ou dans l'évocation du monde ?

A ces questions, quelques rares réalisateurs et auteurs réfléchissent depuis que les fictions radiophoniques existent. D'Orson Welles, adepte du genre avant de se lancer dans le cinéma, à Samuel Beckett, le silence à la radio a fait l'objet d'expérimentations audacieuses de la part d'immenses créateurs, soucieux de trouver dans la matière d'un silence de plomb le mystère

d'une vitalité romanesque. Comme dans *Cendres*, pièce radiophonique de Beckett datant de 1966 : la rêverie d'un promeneur solitaire invoquant les ombres pour lui tenir compagnie, dans laquelle le silence est un personnage en soi.

Dans le sillage d'une prestigieuse confrérie de constructeurs de sons, Blandine Masson, directrice de la fiction sur France Culture, veille aujourd'hui à ne pas sacrifier ces silences dont peu de gens de radio estiment le prix. Mais s'ils restent des moments clés qui "rythment un récit", il ne s'agit pas de projeter en eux un désir compulsif. "On dit beaucoup de bêtises et de lieux communs sur le silence à la radio, estime Blandine Masson. On associe souvent le goût du silence à une sorte de pureté radiophonique, à un autre temps qui serait presque un âge d'or de la radio. Or, je ne crois pas à cela et je pense qu'une sorte d'élite radiophonique se gargarise du rapport au silence, ce qui n'a pas de sens. Car, rappelle-t-elle, la radio n'est née que pour cela : parler."

Si elle se méfie de la facilité à sacraliser le silence, Blandine Masson conçoit sa pratique comme un "art". Plutôt que d'en abuser, il faut apprendre à le doser et à l'ajuster dans l'économie d'un récit. "Le silence n'est pas un blanc", insiste-t-elle. Pensant à la qualité intrinsèque d'un silence, le souvenir des derniers mots de son maître radiophonique, Alain Trutat, créateur du célèbre *Atelier de création radiophonique* en 1969,

lui est revenu : "Silence, silence". Pourquoi ce mot a-t-il surgi dans le trépas ? "Alain Trutat parlait beaucoup du silence", se souvient Blandine Masson qui a tout appris à ses côtés. C'est lui qui lui a fait écouter des nuits entières d'archives avec Maria Casarès ou Alain Cuny.

Les fictions que Blandine Masson a réalisées depuis 1990 attestent son souci du détail sonore, que ce soit pour des adaptations d'œuvres littéraires (Pier Paolo Pasolini, Olivier Rolin...) ou des pièces de théâtre (Samuel Beckett, Jon Fosse, Fabrice Melquiot...) dans lesquelles elle faisait jouer des comédiens complices tels Pierre Clémenti ou Hugues Quester. Après d'eux, elle a appris à mesurer la force du silence dans un studio de radio, où dit-elle, "l'intensité du silence est toujours plus impressionnante que dans une salle de spectacle". Pour elle, la radio repose sur quatre motifs essentiels, sans l'accumulation desquels elle ne fonctionne pas pleinement : "le bruit, le silence, la parole, la musique. Au fond, suggère-t-elle, la radio est le lieu où l'on se débat sans cesse avec le silence ; c'est notre meilleur ennemi ou notre pire ami, c'est une bataille permanente." "Soyons tout oui!", conseillait Alain Trutat. C'est dans cette attention à tout ce qui vibre autour d'elle autant qu'aux mots d'un texte, que Blandine Masson peuple ses sons de rares et précieux silences. Un silence radio de temps de paix. **JMD**

**"chaque cri doit être suivi par un silence pour faire entendre son écho. C'est la leçon des chauves-souris. Celui qui ne fait que hurler sa douleur n'en verra jamais le visage tout autant que celui qui s'obstine à la taire"**

Wajdi Mouawad, *Anima*

### Festival Oriente Occidente

Corso Antonio Rosmini, 58 - Rovereto (Italie) • renseignements et inscriptions +39 0464 431660  
• <http://www.orienteooccidente.it>

**DU 5 AU 10 SEPTEMBRE 2017** *En silence dans la forêt*

• **du 5 au 9 septembre** – **Centro Internazionale della Danza**  
Stage pour 40 danseurs amateurs dirigé par Dominique Dupuy et Wu Zheng pour la réalisation d'une performance en forêt.

• **8 septembre, 18 h**  
Rencontre-conférence sur le silence avec le danseur Dominique Dupuy et le musicien Mario Brunello.

• **10 septembre, 17 h**  
Promenade dans la forêt accompagnée de danse, de musique et de paroles, conçue et animée par Dominique Dupuy et Giuseppe Frigeni, avec le danseur Wu Zheng, le musicien Mario Brunello et la participation active des stagiaires.

### La Colline – Théâtre national

15, rue Malte-Brun 75020 Paris • renseignements et réservations 01 44 62 52 00 ou contactez-nous@colline.fr • [www.colline.fr](http://www.colline.fr)

**8 OCTOBRE 2016**  
• à partir de 23 h

*Sounds of Silence*, DJ set de Patrice Caillet, Adam David et Matthieu Saladin. Le label Silent Entertainment crée et diffuse du silence sous forme de performances, DJ sets, installations... L'anthologie *Sounds of Silence* rassemble les silences les plus intrigants de l'histoire de la musique chez des artistes comme John Lennon, Sly & The Family Stone, Robert Wyatt, John Denver, Whitehouse, Crass, Ciccone Youth, Afrika Bambaataa, Yves Klein, etc.

**participation 10 €** avec une boisson incluse

**16 JANVIER 2017**

• **20 h 30** *Silence, Silence*. Alain Trutat ou l'art du silence radiophonique. Rencontre avec Blandine Masson. Grand homme de radio, fondateur de France Culture, Alain Trutat n'a cessé de rappeler que l'art radiophonique est une bataille continue avec le silence. Blandine Masson s'attachera ici à faire revivre la mémoire d'Alain Trutat, faire entendre des extraits d'œuvres radiophoniques et d'entretiens, faire lire des textes et donner la parole à des artistes et des personnalités de radio.  
**entrée libre** sur réservation

**20 MARS 2017**

• **20 h 30** *La Minute de silence*. Patrick Boucheron, historien et professeur au Collège de France, proposera une conférence sur l'histoire de la minute de silence.  
**entrée libre** sur réservation



# SUR LE SONORE NÉCESSITÉ

RENCONTRE AVEC DANIEL DESHAYS, "EXPLORATEUR DU SONORE" POUR LE CINÉMA, LE THÉÂTRE ET LA MUSIQUE.

**E**xplorateur du sonore" : sur la carte de visite de Daniel Deshays, cette étrange appellation fait office de statut professionnel. De statut existentiel, aussi. Depuis des décennies, il traverse des mers de son et des contrées de bruits, dans toutes les disciplines artistiques concernées (cinéma, théâtre, musique...), avec une question obsessionnelle en ligne d'horizon : comment fabriquer les sons les plus justes dans les œuvres de création ? Dans cette investigation sonore, le silence prend naturellement toute sa place. Comme le disait le cinéaste Robert Bresson,

qu'il aime citer, "c'est le cinéma sonore qui a inventé le silence".

Suite à une rencontre avec Dominique Dupuy, Daniel Deshays s'est naturellement greffé au projet *Silence(s)*. Le son et le silence, c'est au fond le même objet de réflexion pour lui. S'il a abandonné ses micros aujourd'hui, c'est pour s'engager pleinement dans un travail plus théorique et pédagogique, porté par le goût de la transmission de ses expériences. Ses essais – *De l'écriture sonore, Pour une écriture du son, Entendre le cinéma* – sont devenus des classiques dans les écoles de cinéma. Ecrire depuis les lieux des pratiques lui semble une

nécessité, qu'il fait partager à ses étudiants, y compris les élèves de la filière scénario de la Fémis. "J'aime bien travailler en amont, afin de faire comprendre à ceux qui écrivent l'importance du son."

Ce qu'il défend se rapproche d'un geste artisanal, fragile, subtil : un art de la confection. "Je ne suis pas ingénieur du son, tient-il à préciser. Ingénieur, cela sonne *Ponts et Chaussées* ; c'est une usurpation de titre. Chef opérateur de son pour le cinéma, metteur en ondes à la radio... il y a plein de dénominations possibles. Tout simplement, j'aborde l'objet sonore : un métier solitaire."

En près de quarante ans de collaborations diverses, il a accumulé plus de 100 films, 180 pièces de théâtre et 250 disques. Enregistrement de musiques de film, son direct, conception sonore de créations théâtrales : ses interventions s'ajustent à chaque projet. D'Alain Françon à Chantal Akerman, de Philippe Garrel à Xavier

Beauvois, de Robert Kramer à Paul Vecchiali, de John Cale à Barney Wilen, ses collaborations se déploient dans des champs artistiques stimulants, où la question du son est prise au sérieux. Ce qui ne va pas de soi, car il demeure un enjeu souvent négligé. Daniel Deshays le sait mieux que personne. "Le sonore n'est pas audible au cinéma, observe-t-il avec lucidité. Quand on sort d'un film, on n'a rien entendu ; on a vécu des trucs mais la conscience de l'objet n'est jamais là ; seule la musique nous renvoie à l'expérience du film. Quand on parle du Mépris, on se souvient de la musique ; mais le son du Mépris, on n'en sait pas grand-chose."

Certains cinéastes sont plus sensibles que d'autres à la matière sonore. "Pour eux, le son est essentiel ; il reste constitutif de la relation aux images. Et la relation aux images passe par l'écoute." Les cinémas de Jean-Luc Godard, Alain Robbe-Grillet, Alain Cavalier ou Jacques Tati, par exemple, sont profondément travaillés par l'importance accordée à la matière sonore. Sans parler de David Lynch ou d'Andrei Tarkovski, dont la seule évocation suffit à éclairer le regard de Daniel Deshays.

La fabrication du son est "une histoire de synthèse et d'analyse : on analyse le vivant et on resynthétise en reconstruisant ; on reconstruit à partir d'une page blanche, c'est-à-dire à partir du silence". Selon Daniel Deshays, Alain Cavalier, par exemple, a compris cette association entre son et silence dans son film *Libera Me*. "Il n'y a pas de dialogues, pas de musique, juste le son des choses. Cavalier se sert de ses souvenirs de la guerre, de l'enfermement, pour travailler sur la privation de parole."

Il n'y a pas de commentaires ; jamais de spectaculaire ; le sonore n'est de toute façon pas spectaculaire ; c'est l'image qui l'est."

Pour lui, les grosses machines hollywoodiennes, où résonnent à grands frais des sons artificiels poussés à fond, sonnent faux : "Dans l'entertainment, on fabrique un objet qui confirme l'image ; on bruite tout ce qui bouge. Cet objet qui se fabrique n'a rien à voir avec notre écoute. Quand on apporte trop de sons, on s'embourbe, on ne voit plus. Car c'est par le son que l'on voit."

Le cinéma de Jacques Tati lui semble à cet égard exemplaire, dans la mesure où son geste est autant sonore que visuel. "Comme quand, dans un plan général, il s'attarde sur un détail, met le son sur un homme qui tourne sa cuillère dans sa tasse de café. On regarde tous ce détail dans le plan large. Tati n'a même pas besoin de recadrer ; ce n'est pas lui qui montre, c'est nous qui voyons. Il a compris que le son est un agent secret."

Ayant souvent travaillé avec Philippe Garrel, Daniel Deshays a appris à mesurer le rôle actif du silence dans la narration cinématographique. "Les musiques ne viennent pas rompre un dialogue chez lui. Le silence rentre ; au bout d'un moment, la musique entre, et puis la musique sort, et le silence continue. Puis l'action reprend. Garrel ne casse pas le silence. Ce n'est pas une musique qui vient boucher les silences ; c'est au contraire une musique qui les fait exister." Cette approche du silence lui fait penser à celle de Marguerite Duras qui, au théâtre, disait : "J'arrive à la musique au moment où la parole ne peut plus exister, où il n'y a plus rien à dire." JMD

"n'est-ce pas le propre des créations d'opérer en silence ?"

Gilles Deleuze

## Musée national des Arts asiatiques – Guimet

6, place d'Iéna 75116 Paris • renseignements 01 56 52 53 45  
• en savoir plus sur [www.guimet.fr](http://www.guimet.fr)

5 NOVEMBRE 2016

• 11 h – Salon Paul Pelliot

*L'Espace du silence, la promesse de l'inexprimé*, rencontre avec Colette Poggi et Chantal de Dianous : mise en lumière des sources indiennes et chinoises révélant les nuances du silence au cœur de l'art, du rite et de la contemplation.

• 14 h 30 et 16 h – Salon Paul Pelliot

*D'un premier silence à l'émerveillement, comment entrer en résonance avec la beauté ?*, petite leçon de contemplation silencieuse initiée par Colette Poggi et Chantal de Dianous.

• 18 h à 23 h

*Offrandes de silences et murmures poétiques*, visite nocturne dans les collections permanentes du musée.

entrée libre pour la nocturne Inscriptions nécessaires pour les activités de 11 h, 14 h 30 et 16 h sur [resa@guimet.fr](mailto:resa@guimet.fr)

## Musée des Beaux-Arts de Lyon

20, place des Terreaux 69001 Lyon  
• renseignements 04 72 10 17 40 • [www.mba-lyon.fr](http://www.mba-lyon.fr)

2 JUIN 2017

*Silence(s)*, visites-parcours silencieux parmi les collections du musée des Beaux-Arts de Lyon.

• 18 h 30 et 20 h – Réfectoire

*Épitaphe*, chorégraphie de Françoise Dupuy avec la danseuse Paola Piccolo, accompagnée de lectures de Françoise et Dominique Dupuy.

• de 18 h à 22 h

En parallèle des représentations dans le réfectoire – haut lieu de silence de l'ancienne abbaye devenue musée –, les médiateurs culturels invitent le public à un parcours inédit dans les collections.

tarifs entrée à la nocturne : 5 € / gratuit ;  
+ 3 € pour accéder à une représentation

## ARTA (Association de recherche des traditions de l'acteur)

La Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre 75012 Paris • renseignements et inscriptions 01 43 98 20 61 • [arta@artacartoucherie.com](mailto:arta@artacartoucherie.com), [www.artacartoucherie.com](http://www.artacartoucherie.com)

OCTOBRE 2016

• 14 octobre à 20 h – ARTA

*Autour du silence*, avec Françoise Dupuy.

*Épitaphe* et *Haïku d'automne*, chorégraphies de Françoise Dupuy avec la danseuse Paola Piccolo, textes lus par Dominique Dupuy.

tarif 12 €

• 15 et 16 octobre

Stage pour danseurs et acteurs dirigé par Françoise Dupuy, avec la participation de Paola Piccolo.

inscription sur dossier / coûts pédagogiques : 180 € + 20 € adhésion

13 JUIN 2017

• 19 h 30 – La Cartoucherie, espace extérieur

*Boue*, chorégraphie de Dominique Dupuy, avec le danseur Philippe Ducou.

• 20 h 15 – Théâtre du Soleil

*Le Silence assourdissant du cosmos*, conférence de Jean-Marc Bonnet-Bidaud, astrophysicien, avec la participation de Lucia Bensasson.

• 21 h 30 – Théâtre du Soleil

*Chœurs de silence*, performance collaborative conçue et orchestrée par Marcus Borja.

tarif pour la soirée 12 €

# S I L E N C E [ S ]

## mais encore...

### • CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX - HÔTEL DE SULLY (SOUS RÉSERVE)

mars 2017

*Architectures et technologies du silence, leçon de silence de Jérôme Lèbre.*

### • LES BAUX-DE-PROVENCE

15 avril 2017

*Jour et Soir de Silence*

Dans la vieille citerne, poésie et danse avec Françoise et Dominique Dupuy. Déambulation dans les rues des Baux jusqu'au plan du château (site du festival).

### • MAISON JULIEN GRACQ (SAINT-FLORENT-LE-VIEIL)

28 avril 2017

*Silence dans la bibliothèque et au jardin*

Danse et poésie, avec la participation de Françoise et Dominique Dupuy et Wu Zheng.

### • CONSERVATOIRE NATIONAL SUPÉRIEUR D'ART DRAMATIQUE

4 décembre 2017

Rencontres avec Daniel Deshays et André Markowicz (sous réserve)  
Performance des étudiants du Conservatoire national supérieur d'art dramatique, sous la conduite de Caroline Marcadé.

### • LE FRESNOY – STUDIO NATIONAL DES ARTS CONTEMPORAINS

Sur une proposition du Théâtre National de Chaillot, Le Fresnoy produira une collection de vidéos intitulées *Minutes de silence*. Ces vidéos de soixante secondes autour de l'expérience et de la place du silence, filmées dans les espaces de la salle Jean Vilar, seront supervisées par Alain Fleischer, directeur du Fresnoy, et réalisées avec la complicité des artistes invités de la programmation du théâtre, chorégraphes ou metteurs en scène.

## site

[www.silence-s.fr](http://www.silence-s.fr)

## partenaires

projet porté par **THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE chaillot** avec la collaboration de **COLLÈGE INTERNATIONAL DE PHILOSOPHIE**

## calendrier des Jours de silence

24 sept. 2016	Théâtre National de Chaillot, Paris	p. 3
4-8 oct. 2016	Le Grand R, Scène nationale de La Roche-sur-Yon	p. 15
8 oct. 2016	La Colline-Théâtre national, Paris	p. 19
14-16 oct. 2016	ARTA (Association de recherche des traditions de l'acteur), Paris	p. 23
5 nov. 2016	Musée national des Arts asiatiques-Guimet, Paris	p. 22
26 nov. 2016	Université de Paris-Sorbonne	p. 6
3 déc. 2016	Théâtre National de Chaillot, Paris	p. 3
16 jan. 2017	La Colline-Théâtre national, Paris	p. 19
28 jan. 2017	Collège international de philosophie, Paris	p. 13
1 <sup>er</sup> -5 fév. 2017	Théâtre aux Mains nues, Paris	p. 5
25 fév. 2017	Théâtre National de Chaillot, Paris	p. 3
mars 2017	Centre des monuments nationaux - Hôtel de Sully, Paris (sous réserve)	p. 24
20 mars 2017	La Colline-Théâtre national, Paris	p. 19
15 avril 2017	Les Baux-de-Provence	p. 24
21 avril 2017	Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3	p. 6
22 avril 2017	Odéon-Théâtre de l'Europe, Paris	p. 13
28 avril 2017	Maison Julien Gracq, Saint-Florent-le-Vieil	p. 24
16 mai 2017	Bibliothèque nationale de France, Paris	p. 14
2 juin 2017	Musée des Beaux-Arts de Lyon	p. 22
4-5 juin 2017	Centre Mandapa, Paris	p. 8
10 juin 2017	Cité des sciences et de l'industrie, Paris	p. 13
13 juin 2017	ARTA (Association de recherche des traditions de l'acteur), Paris	p. 23
5-10 sept. 2017	Festival Oriente Occidente, Rovereto (Italie)	p. 18
oct. 2017	IVT - International Visual Theatre, Paris	p. 12
7 oct. 2017	Cité de la musique - Philharmonie de Paris	p. 12
12-14 oct. 2017	Scène 44 . n + n Corsino, Marseille	p. 9
nov. 2017	Théâtre National de Chaillot, Paris	p. 3
2 déc. 2017	Théâtre National de Chaillot, Paris	p. 3
4 déc. 2017	Conservatoire national supérieur d'art dramatique, Paris	p. 24

avec la collaboration et la participation de Benoît André, Arnaud Antolinos, Françoise Balibar, Cathie Barreau, Cécile Becker, Lucia Bensasson, Pierre Blaise, Patrick Boucheron, Carolyn Carlson, Agnès Chemama, Lanfranco Cisi, Nicole Corsino, Norbert Corsino, Didier Deschamps, Daniel Deshays, Christian Doumet, Philippe Ducou, Anne Dufourmantelle, Dominique Dupuy, Françoise Dupuy, Jean-François Dusigne, Florence Favière, Safaa Fathy, Laurent Ferrat, Alain Fleischer, Giuseppe Frigeni, Jean-Loup Graton, Denis Guénoun, Laure Guilbert, Pascale Houbin, Joël Huthwohl, David Hykes, Emmanuelle Laborit, Abou Lagraa, Claire Lasne-Darcueil, François Lazaro, Jérôme Lèbre, Olivier Letellier, Charles Malmoud, Caroline Marcadé, André Markowicz (sous réserve), Blandine Masson, Marie-Madeleine Mervant-Roux, Wajdi Mouawad, Jean-Luc Nancy, Catherine Naugrette, Cristina Negro, Sophie Onimus-Carrias, Luc Petton, Paola Piccolo, Sylvie Ramond, Jean-Michel Rey, Stéphane Roth, Milena Salvini, Diogo Sardinha, Mikael Serre, label Silent Entertainment (Patrice Caillet, Adam David et Matthieu Saladin), Sonia Soulas, Peter Szendy, Saburo Teshigawara, Wu Zheng.

## les InRockuptibles

chef de projet Benjamin Cachot coordination éditoriale Jean-Marie Durand, Sophie Ciaccafava rédaction Jean-Marie Durand graphisme/maquette Christophe Alexandre  
secrétariat de rédaction Vincent Richard, Maya Roux photo Louise Lazuli iconographie Aurélie Derhee fabrication Virgile Dalié, avec Gilles Courtois impression, gravure,  
brochage SIEP, ZA Les Marchais, rue des Peupliers 77590 Bois-le-Roi directeur de la rédaction Pierre Siankowski directeur de la publication Frédéric Roblot dépôt légal Troisième trimestre 2016.

Les Inrockuptibles est édité par Les Editions indépendantes, société anonyme au capital de 326757,51 €, 24, rue Saint-Sabin, 75011 Paris, n° siret 42878718800021 © Les Inrockuptibles 2016.

Tous droits de reproduction réservés supplément au n° 1085 du 14 septembre des Inrockuptibles. Ne peut être vendu. Ne pas jeter sur la voie publique

Théâtre National de Chaillot coordination du tiré à part et du site [www.silence-s.fr](http://www.silence-s.fr) assurée par Benoît André, Audiane Plagiau et Elise Fimbel